

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET SECONDAIRE SPECIALISE DE LA REPUBLIQUE
D'OUZBEKISTAN**

UNIVERSITE DES LANGUES DU MONDE

**CHAIRE DE LA THEORIE ET DE LA PRATIQUE DE LA
LANGUE FRANÇAISE**

Miftakhutdinova Madina

TRAVAIL DE FIN D'ANNEE

**LA PLEIADE ET SA FONCTION DANS LE DEVELOPPEMENT DE LA
LANGUE FRANÇAISE**

Tachkent - 2015

Table de matières

INTRODUCTION.....	3
 CHAPITRE I	
L'HISTOIRE DU DEVELOPPEMENT DE LA LINGUISTIQUE	
ROMANE	
 1.1. La philologie romane dans la linguistique.....	 5
1.2. Les mouvements et les courants linguistiques.....	9
 CHAPITRE II	
LE ROLE DES COURANTS LINGUISTIQUES DANS LE	
DEVELOPPEMENT DE LA LINGUISTIQUE ROMANE	
 2.1. Le rôle de l'école Pleiade dans le développement de la linguistique romane.....	 15
2.2. Le rôle des autres courants dans le développement de la linguistique romane.....	24
 CONCLUSION.....	 30
 LA BIBLIOGRAPHIE.....	 32

INTRODUCTION

Notre travail de fin d'année est consacré aux études quelques problèmes des langues romanes. En premier lieu, nous présenterons ce qu'est la philologie romane. Ensuite nous exposerons quelques exemples de recherches faites dans cette discipline et, en même temps, nous esquisserons le sujet de nos futures recherches. Enfin, nous présenterons les débouchés des études en philologie romane.

L'actualité de notre travail de fin d'année est l'absence d'une recherche spéciale sur quelques problèmes de la philologie romane. La philologie romane est donc l'étude des langues issues du latin, et les cultures qu'elles expriment. Plus exactement, nous étudions les langues issues du latin vulgaire, langue issue du latin.

Le but et la tâche de notre recherche sont les attentions aux écoles et aux courants linguistiques ayant un grand rôle dans le développement de la linguistique romanes.

La valeur théorique de notre recherche est étudier et analysé théoriquement des fonction des courants linguistiques dans l'histoire de la philologie romane.

Le matériel de notre recherche est basé sur les informations tirés des oeuvres scientifiques, les sources de l'internet et d'autres.

La structure et le volume de notre travail de fin d'année se compose de l'introduction, de deux chapitres, de la conclusion et de la liste des littératures utilisées.

Dans le premier chapitre nous avons analysé l'histoire du développement de la linguistique romane surtout la philologie romane dans la linguistique.

La définition de cette discipline sera basée sur le travail de Jean-Marie Klinkenberg, linguiste belge: Il a d'abord délimité un sens restreint et un sens large du mot « philologie ». Encore nous avons fait nos attention à la philologie romane comme domaine de recherche, aux périodes initiales du développement de la linguistique et à linguistique psychologique et d'autres.

Selon Goumbolt, la langue est l'instrument de la formation, et la langue reflète le monde réel dans la conscience de l'individu.

Il faut savoir que la linguistique regroupe un certain nombre d'écoles qui ont toutes en commun d'avoir le langage comme objet d'étude mais qui n'abordent pas forcément les problèmes du même point de vue.

Dans le deuxième chapitre nous avons analysé le rôle des courants linguistique dans le développement de la linguistique romane et le rôle de l'école Pleiade et le courants mladogrammatisme dans le développement de la linguistique romane

Le mot Pléiade, dans le sens que nous lui connaissons, a été employé d'abord vers 1563 par les Protestants pour tourner en dérision l'arrogance des jeunes disciples de l'humaniste Jean Dorat constitués en Brigade. Ronsard se plut en effet, en 1553, à élire sept d'entre eux, et leur nombre n'était pas sans évoquer la Pléiade mythologique des sept filles d'Atlas changées en constellation, et surtout la Pléiade des sept poètes alexandrins du III^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Les idées de la Pléiade sont rassemblées dans un manifeste, Défense et illustration de la langue française, publié en avril 1549 sous la signature de Joachim Du Bellay. Son contenu vise à mener une réflexion sur les moyens d'enrichir la langue française par des emprunts, la fabrication de néologismes, le rappel de mots disparus etc.

Les résultats de nos recherches sont reflétés à la conclusion.

CHAPITRE I

L'HISTOIRE DU DEVELOPPEMENT DE LA LINGUISTIQUE ROMANE

1.1. La philologie romane dans la linguistique

Définition de la philologie romane. La définition de cette discipline sera basée sur le travail de Jean-Marie Klinkenberg, linguiste belge: Il a d'abord délimité un sens restreint et un sens large du mot « philologie ». Dans le premier cas, le sens restreint: "La philologie est une discipline qui traite de l'établissement des textes du passé" (J-M Klinkenberg, Des langues romanes).¹ Le travail entrepris par les philologues est donc de restituer un état acceptable des vieux textes qui ont été altérés par le temps et les divers intermédiaires qui ont pu influencer l'état physique ou l'écrit des textes. Les écrits qui datent de l'époque avant l'avènement de l'imprimerie ont été écrits puis recopiés à la main par des personnes qu'on appelle scribes. Ces manuscrits peuvent contenir, par exemple des traits typiques à des patois locaux, le but pour le philologue serait dans ce cas de retrouver par un travail de recherche diachronique un texte qui soit (en théorie) le plus fidèle possible au texte original.

En ce qui concerne le sens large proposé par Klinkenberg: La philologie romane "...désigne la connaissance d'une langue ou d'un groupe de langues ainsi que de la culture exprimée par cette langue ou ces langues. " C'est donc ce deuxième sens du mot philologie qui concerne l'expression « étudier la philologie romane ». En ce qui concerne l'adjectif « romane »: Ce terme désigne toutes les langues issues du latin, comme l'italien, l'occitan, le roumain, le wallon, l'aragonais...

La philologie romane est donc l'étude des langues issues du latin, et les cultures qu'elles expriment. Plus exactement, nous étudions les langues issues du latin vulgaire, langue issue du latin. Après la chute de Rome, beaucoup de langues

¹ Klinkenberg, Des langues romanes. Hergé. Jyväskylä 2007. P. 216

dites vulgaires, moins « prestigieuses » que le latin ont vu le jour. Il y a même des théories selon lesquelles le latin n'était à l'époque de l'imperium romanum qu'une langue vernaculaire, une langue de transaction qui coexistait avec d'autres langues; des pidgins et des créoles du latin. Ces derniers sont en fait, les ancêtres des langues que nous parlons aujourd'hui en Europe et ailleurs. C'est pour ces raisons que, en plus des études de français, les étudiants en philologie romane sont obligés à étudier une /plusieurs autres langues romanes à côté de la langue de Molière, et aussi le latin classique. Mais ces mêmes personnes doivent avoir aussi certaines notions d'autres langues qui ont pu influencer la langue française au cours des siècles. Des langues tels que l'allemand ou l'arabe, qui n'ont à première vue aucune relation avec la langue française l'ont fortement influencée, surtout de point de vue lexical avec des mots tel que klébs, sofa, toubib (mots d'origine arabe), maréchal, blé, baron (mots d'origine germanique)...

Les périodes initiales du développement de la linguistique :

1. La linguistique indienne
2. La linguistique antique
3. La linguistique du moyen âge
4. La linguistique de la renaissance du moyen âge.¹

À cette époque on formait d'importants problèmes de la linguistique qui a jeté la base de la terminologie linguistique ont accumulé le document sur l'étude des diverses langues du monde.

L'idée ancienne de l'origine de la langue remonte aux mythes et lie l'apparition de la langue Au dieu - d'une part et avec le monde-avec matériel l'autre.

Une ancienne représentation : à la base de la naissance du monde se trouve le début divin, qui se transforme en matière dans le logos (mot). «Il y avait Au début un mot et le mot était chez le Dieu».

¹ Звегинцев В.А. История языкознания XIX и XX веков в очерках и извлечениях, ч. 1–2. М., 1964. С. 141

Dans la différence de la linguistique indienne pour la linguistique européenne antique était important l'essentiel de la langue, son lien avec la mentalité. Les savants étaient intéressés par les noms naturels. À la première place il y avait un aspect philosophique de la langue, la théorie elle-même de la langue faite naître dans les couches profondes de la philosophie. Il y a 2 théories de l'origine de la langue-nom des paroles :

1. Le nom selon la nature phrysi (Гераклит) l'origine du nom nie l'essentiel lui-même de l'objet.

2. Selon le devenir thesi (Демокрит) les objets appellent les objets puisque l'on arrange les gens, sans refléter l'essentiel.

Le dépôt était apporté grand par la trinité Grecque de la philosophie : Platon, Socrate et Аристотель.

En outre le devenir de la linguistique était influencé par les philosophes les stoïciens et les grammairiens Alexandrins.

La linguistique du Moyen âge, la Renaissance et le Nouveau temps. La grammaire universelle logique

À partir de XV s. Apparaissent de la grammaire des langues Espagnoles et Italiennes, à XVI s. il y a une grammaire des langues françaises, anglaises, allemandes.

Se répand la lexicographie, il y a des dictionnaires complets académiques. Pour la préparation du dictionnaire de la langue française il y avait une Académie des Sciences française. En Russie à partir de XVI s. de la grammaire (M le Grec «la grammaire Verbale de 1586, Lavrenty Zizany» la Grammaire verbal de l'art moderne de huit parties du mot »1596, M Smotrisky« la Grammaire verbal 1619). En 1789-1794 sort le premier dictionnaire de l'Académie Russe.

La linguistique Relativement-historique et la philosophie de la langue

À XVII siècle la linguistique définit l'objet et l'objet de l'étude, on avait élaboré la méthode spéciale de l'analyse du document de langue et se sécrète à la science indépendante. Dans ces années apparaît et on forme une tout à fait nouvelle

direction dans la linguistique, qui est devenue définissant (la méthode relativement-historique).

Le comparatisme est un paragraphe de la linguistique, qui étudie l'histoire des langues, les compare, établit la parenté génétique des langues et restaure les formes les plus anciennes de la formalité. Déjà dans les mêmes temps vers XVIII s. se sont accumulés assez de faits témoignant de la parenté des langues germaniques et slaves, et les savants ne doutaient plus que leur ressemblance d'une source (les familles de langue).¹

On forme définitivement la méthode relativement-historique en 1816 («Sur le système de la conjugaison de la langue sanscrite par comparaison avec grec, latin, persan et germanique par les langues» - F.Bonn)

Selon Goumbolt, la langue est l'instrument de la formation, et la langue reflète le monde réel dans la conscience de l'individu.

1. La relation l'individu-peuple-langue. Dans la langue se marie social et individuel à la priorité du social. Dans le social se reflète le génie national.

2. La langue et la parole. Il y a une doctrine «Sur les formes intérieures et extérieures de la langue».

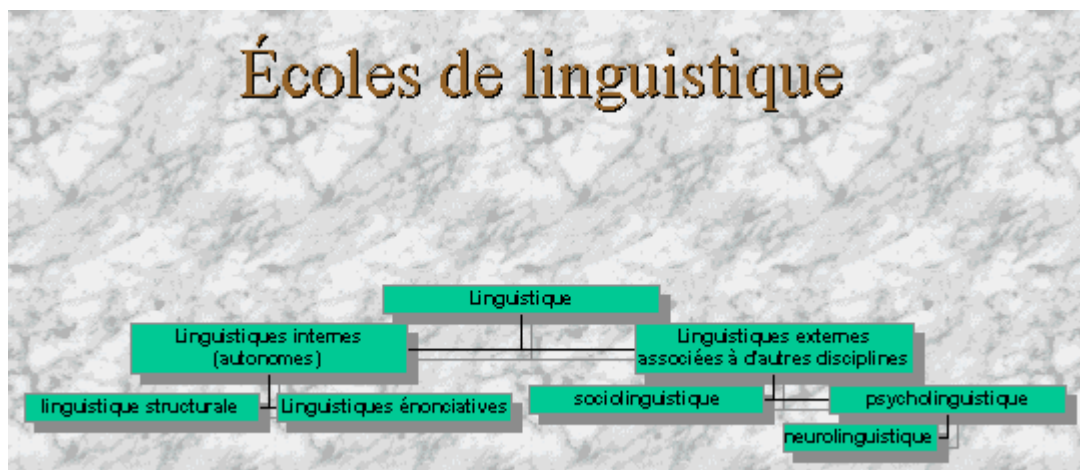
4. Les directions naturalistes, logiko-grammaticales et psychologiques dans la linguistique de XIX siècle. Mladogrammatisme

¹ Алпатов В.М. История лингвистических учений. М., 1998. С.121.

1.2. Les mouvements et les courants linguistiques

Il faut savoir que la linguistique regroupe un certain nombre d'écoles qui ont toutes en commun d'avoir le langage comme objet d'étude mais qui n'abordent pas forcément les problèmes du même point de vue.

Les linguistiques internes sont des disciplines autonomes. On y trouve les linguistiques structurales proprement dites (fonctionnalisme, distributionnalisme, générativisme reliés au structuralisme à des degrés divers) et les linguistiques énonciatives qui en découlent. Certaines linguistiques dites internes se suffisent à elles-mêmes alors que d'autres sont associées à une discipline différente (sociologie, ethnologie, psychologie, neurologie...). Par exemple, la sociolinguistique étudie la langue comme révélateur sociologique....



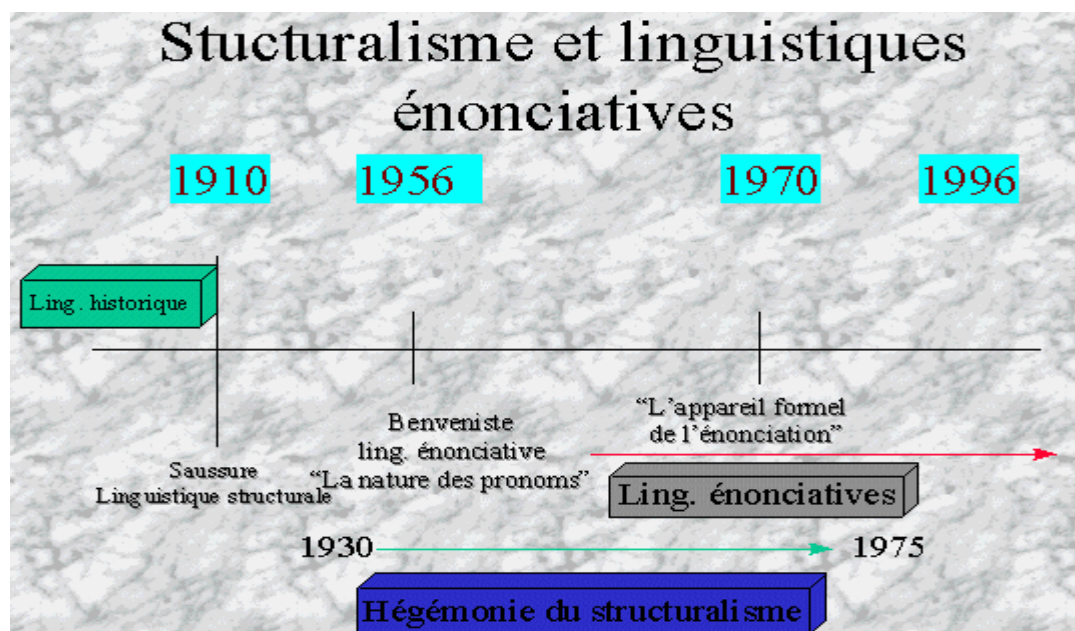
Avant 1916 on s'occupait surtout de linguistique historique (philologie). Saussure était à l'origine un spécialiste de l'indo-européen. En 1875, il avait publié un ouvrage diachronique sur les voyelles de l'indo-européen.

En 1916, deux de ses étudiants publient le « Cours de linguistique générale » (1916)

De 1930 - 1975 on constate l'hégémonie du structuralisme

Les linguistiques énonciatives apparaissent en 1956 avec « La nature des pronoms » de Benveniste et n'ont cessé d'évoluer depuis.

Un énoncé est le produit d'un énonciateur au cours d'un acte d'énonciation dans une situation donnée.



La linguistique structurale est un courant qui réunit un groupe d'écoles dans lesquelles la langue est étudiée comme un système doté d'une structure décomposable.

Les concepts de base de la linguistique. Pourquoi étudier la langue? Quand on y pense, on constate que le langage humain est un phénomène assez extraordinaire. Par le simple fait de faire bouger les cordes vocales d'une certaine façon, nous pouvons influencer une autre personne d'une manière prévisible.

Tres souvent, les énoncés que nous entendons et que nous prononçons sont nouveaux pour nous:

c'est la première fois de notre vie que nous les utilisons. Par exemple, si vous considérez l'ensemble des phrases que vous avez lues jusqu'ici dans ce manuel, il est très probable que presque toutes sont nouvelles pour vous. Pour le dire autrement, les langues se caractérisent par l'ouverture et par la créativité. Mais en même temps, en comparant les différentes langues entre elles, nous constatons des traits communs essentiels partagés par toutes. Les paramètres de l'ouverture semblent donc fixes de façon assez sévère.

Langue, parole et langage Dans la tradition linguistique française, il existe une autre opposition terminologique, entre **langue** et **parole**. La langue désigne deux choses différentes:

1. un système linguistique partagé par un groupe social, comme la langue française, la langue anglaise, etc.,
2. le concept même de système linguistique partagé. Ainsi, le français et l'anglais sont des **langues**, mais ils ont en commun un certain nombre de caractéristiques qui nous permettent de faire abstraction des différences entre les deux pour parler de **la langue** dans les deux cas.

La **parole** désigne aussi deux choses distinctes:

1. l'activité qui consiste à se servir d'une langue dans une situation particulière. On parle ainsi d'un **acte de parole**. Notez bien que ce terme désigne l'activité qui consiste à parler mais aussi l'activité qui consiste à écrire. Quand j'écris ce manuel, je fais un acte de parole. Quand je dis à mon voisin: "Il fait beau, hein?" je fais un autre acte de parole.
2. Le terme **parole** désigne aussi le produit d'un acte de parole. On utilise aussi le terme de **discours** dans ce sens. Le discours écrit ou oral d'un individu peut être étudié, comme nous verrons par la suite.

Le terme **langage** s'emploie, lui aussi, dans deux contextes différents. Cela signifie ou bien: la capacité d'apprendre une langue humaine. Cela s'appelle la **faculté du langage**. Ainsi, un enfant exposé à une communauté linguistique apprendra la langue parlée dans la communauté. Cela est d'autant plus surprenant quand on considère que les données auxquelles l'enfant est exposé sont souvent limitées et defectueuses.

Les langues ne sont pas tout à fait un produit de la nature dans le sens qu'un enfant ne peut pas acquérir une langue sans être plongé préalablement dans un bain linguistique spécifique ; mais les langues ne sont pas non plus un produit de la culture car on ne peut pas changer le système d'une langue par décret.

Les langues **naturelles** sont appelees ainsi car elles n'ont pas ete inventees par les humains, contrairement aux langues artificielles que sont les langues fabriquees par les utopistes comme l'esperanto ou le langage informatique.

Le plus souvent en linguistique, ce n'est pas ce qui est individuel qui nous interesse, mais plutot ce qui est commun. Le fait que tel ou tel individu a telle ou telle prononciation nous interesse moins que le fait qu'il existe une facon de prononcer qui caracterise un groupe.

Par exemple, il existe un grand nombre de prononciations individuelles pour le mot *chat*, mais toutes ces prononciations ont un noyau commun. Ce noyau s'appelle le **signifiant**. Notez que le signifiant n'existe pas comme entite physique. On ne peut pas entendre un signifiant:

on entend des sons. Mais le signifiant montre sa presence par le fait que nous sommes capables de reconnaitre qu'une serie de prononciations sont en fait des exemples du meme mot.

Il en va de meme pour le sens. Comme nous l'avons vu dans le cas de *Je l'ai vu hier*, une suite de mots peut avoir une variete d'interpretations selon la situation et le contexte. Malgre cela, chaque mot possede un sens general constant d'une situation a l'autre. C'est cette base abstraite qui nous interesse: nous l'appelons le **signifie**. Par exemple, la suite *je* peut s'employer par beaucoup d'individus differents. Malgre cela, son signifie reste identique: 'la personne qui parle'. Comme le signifiant, le signifie est une entite abstraite dont on peut deceler l'existence par l'observation des exemples de communication.

Notez bien cependant qu'on ne peut pas observer un signifiant ou un signifie sans sa contrepartie.

On peut parler du signifiant *chat* seulement dans le contexte d'un mot, ou il y aurait en meme temps un signifie. Par exemple, la suite de lettres *c h a t* ne serait pas un signifiant dans le mot *achat*. De la meme facon, nous avons dans nos tetes beaucoup de sentiments, d'impressions, d'idees, mais ces choses ne deviennent des signifies linguistiques qu'au moment ou nous les exprimons au moyen d'un signifiant.

Donc, les signifiants et les signifiés ensemble font partie d'une unité plus complexe, qu'on appelle le **signe linguistique**.

Les courants linguistiques. La linguistique anthropologique. L'anthropolinguistique, la linguistique anthropologique - le paragraphe de la linguistique étudiant l'évolution de la mentalité humaine à la base de sa réflexion dans l'évolution correspondante de la langue (avant tout de son lexique). Sa position de départ est ce que pratiquement tous les changements historiques de la conscience humaine, le développement de la culture et la croissance des connaissances se reflètent dans le système lexical de la langue. Dans l'histoire de la formation de n'importe quel domaine de la connaissance scientifique on peut mettre en relief une série d'étapes principales du développement et, avant tout, донаучный et les étapes scientifiques. À l'étude de l'évolution des vieux domaines de la connaissance nous pouvons mettre en relief trois étapes de leur développement:

L'étape préscientifique, quand dans la mentalité les gens se servaient des représentations et les mots ordinaires les appelant,

L'étape protoscientifique (précoce, est primitif-scientifique), maniant les représentations spéciales, les noms de qui sont les prototermes, et proprement

L'étape scientifique par les notions et les termes.

À la confrontation des tranches terminologies synchrones, les moyens jouant le rôle de la présentation des systèmes correspondants conceptuels comparés à de diverses époques chronologiques, on peut définir la vitesse du développement du fragment défini conceptuel du tableau du monde, ses changements quantitatifs et qualitatifs historiques, les stades de la spécialisation et la filiation des disciplines séparées scientifiques. Cela peut être la base sûre des études dirigées sur le dévoilement des raisons et les conditions de l'accélération du développement de l'idée scientifique. Cela donne aussi la possibilité de reconstruire les états historiques et les tendances du développement de la culture. C'est pourquoi l'anthropolinguistique est liée à telles sciences, comme l'épistémologie,

l'anthropologie, la psychologie d'âge, la psychologie sociale, l'ethnolinguistique et lingvoculturologie.

L'apparition de l'anthropolinguistique était proclamée dans «le manifeste Belostoksky», signé connu par les terminovediens de la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Pologne, de la Russie et l'Ukraine en 2004 sur les conférences, les résultats par qui sont reflétés dans le premier volume "d'une série Belostoksky de l'anthropolinguistique».

Chapitre II

LE ROLE DES COURANTS LINGUISTIQUES DANS LE DEVELOPPEMENT DE LA LINGUISTIQUE ROMANE

2.1. Le rôle de Pleiade dans le developpement de la linguistique romane

Le mot Pléiade, dans le sens que nous lui connaissons, a été employé d'abord vers 1563 par les Protestants pour tourner en dérision l'arrogance des jeunes disciples de l'humaniste Jean Dorat constitués en Brigade. Ronsard se plut en effet, en 1553, à élire sept d'entre eux, et leur nombre n'était pas sans évoquer la Pléiade mythologique des sept filles d'Atlas changées en constellation, et surtout la Pléiade des sept poètes alexandrins du III^{ème} siècle avant Jésus-Christ. A vrai dire, cette Brigade constitue moins une école qu'un groupe, d'ailleurs variable, fédéré par la même volonté de rénover les formes poétiques :

Ronsard, Du Bellay, Jean-Antoine de Baïf (1532-1589), condisciples au collège de Coqueret, constituent son «noyau dur»;

venus du collège de Boncourt, s'y agrègent en 1553 Étienne Jodelle (1532-1573) et Jean de La Péruse (1529-1554), remplacé en 1554 par Rémy Belleau (1528-1577); plus lointainement (ils appartiennent à l'école lyonnaise), s'y associent Pontus de Tyard (1521-1605) et Guillaume des Autels (1529-1581); ce dernier sera remplacé en 1555 par Jacques Peletier du Mans (1517-1582). Enfin, en 1583, cette place est attribuée à Jean Dorat pour honorer son magistère.

La Pléiade se caractérise par un souci de variété dans l'inspiration qui lui fait privilégier l'exploration de différents genres : à côté d'une libre imitation des Anciens, les poètes se nourrissent d'influences modernes qu'ils mettent au service d'une langue neuve, volontiers érudite, et de mythes antiques savamment revisités. Ces jeux poétiques ne sauraient faire oublier cependant la hauteur de la mission assignée à la poésie : influencés par le néoplatonisme, les poètes de la Pléiade y voient l'émanation d'une « fureur divine » qui place au-dessus du commun cette figure du poète en mage inspiré dans laquelle Ronsard se reconnaîtra le premier.

La Pléiade est un groupe (d'abord nommé « la Brigade ») de poètes rassemblés autour de Ronsard : du Bellay, Guillaume des Autels, Pontus de Tyard (1525-1605), Remy Belleau, Jean Dorat, Jean de la Péruse. Ils défendent en même temps l'imitation des auteurs gréco-latins et la valeur culturelle de la langue française. Ils imposent l'alexandrin et le sonnet comme des formes poétiques majeures.

La Pléiade est un groupe de sept poètes français du XVI^e siècle rassemblés autour de Ronsard.¹

Histoire. Ce groupe est né vers 1549, d'abord nommée la Brigade. Le souci majeur de la Brigade, élevée sous l'égide de l'helléniste Jean Dorat, est de faire reculer le « Monstre Ignorance » par la diffusion de la culture antique. Le nom du groupe est emprunté à sept autres poètes d'Alexandrie qui avaient choisi, au III^e siècle, le nom de cette constellation pour se désigner. Outre Ronsard, la Pléiade regroupe Joachim du Bellay, Jacques Peletier du Mans, Jean de La Péruse, Rémy Belleau, Antoine de Baïf, Pontus de Tyard et Etienne Jodelle. À la mort de Jacques Peletier du Mans, Jean Dorat prendra sa place au sein de la Pléiade. C'est en 1553 que le groupe de la Pléiade prend le nom qu'on lui connaît¹.

Les idées de la Pléiade sont rassemblées dans un manifeste, Défense et illustration de la langue française, publié en avril 1549 sous la signature de Joachim Du Bellay. Son contenu vise à mener une réflexion sur les moyens d'enrichir la langue française par des emprunts, la fabrication de néologismes, le rappel de mots disparus etc. Les membres de la Pléiade entrent dans une logique de rupture avec leurs prédécesseurs, ils rompent avec la poésie médiévale et cherchent à exercer leur art en français (langue du poète »). Ils constatent cependant que la langue française est pauvre et non adaptée à l'expression poétique et décident donc d'enrichir la langue par la création de néologismes issus du latin, du grec et des langues régionales. Ils défendent en même temps l'imitation des auteurs gréco-latins dans le but de s'en inspirer pour pouvoir les dépasser. Ils imposent

¹ Томсен В. История языкознания до конца XIX века. М., 1938. С.146.

l'alexandrin, l'ode et le sonnet comme des formes poétiques majeures et abordent les quatre principaux thèmes de la poésie élégiaque : l'amour, la mort, la fuite du temps et la nature. La Pléiade participe au développement et à la standardisation du français et joue un grand rôle dans l'œuvre de « l'illustration de la langue française » et de la renaissance littéraire.

Un mouvement littéraire et culturel. La Pléiade est avant tout un mythe: un mythe organisé et orchestré par un groupe de jeunes poètes — et tout particulièrement par Ronsard — désireux de se présenter comme l'avenir de la poésie dans une France dépourvue de tradition littéraire. Mythe au demeurant fragile, car, en dépit d'un certain nombre de points communs, les membres de la Pléiade ont des personnes très différentes et s'engagent assez tôt sur des voies divergentes, donnant orientation particulière à l'ambition initiale.

À l'origine, il y a deux groupes: celui du Collège de Coqueret, et celui du Collège de Boncourt; dans les deux établissements, des jeunes gens ambitieux apprennent le grec et s'imprègnent des théories humanistes. Le groupe Coqueret, rassemblé autour de Ronsard et Du Bellay, se donne d'abord le nom de « Brigade », se reconnaissant par là comme la nouvelle génération poétique. Puis, Ronsard se plaira à y distinguer une « Pléiade » de poètes, c'est-à-dire un groupe privilégié de sept individus censés se partager les divers genres poétiques. Mais cette liste des « étoiles » évoluera...

Le grand principe sur lequel repose la théorie littéraire que s'efforcent mettre en place les membres de la Pléiade est celui de l'« imitation » des lettres antiques, pour lesquels tous nourrissent un véritable culte. Il faut lutter contre le « monstre ignorance », en s'imprégnant des textes de l'Antiquité, aussi bien que des poètes contemporains, italiens et néo-latins, et en les imitant librement. Les poètes de la Pléiade s'imitent également entre eux, et presque tous viendront à imiter avant tout Ronsard...

Il ne s'agit pas de se laisser enfermer dans le cadre d'une culture figée, mais de faire revivre la littérature que l'on étudie, et d'en explorer toutes les possibilités: la Pléiade aborde tous les genres, de l'épopée aux formes brèves, tous les styles

(sublime, moyen, bas), et tous les tons (du tragique au familier). On ne s'approprie le texte d'autrui que pour mieux le re-créer, plus beau, plus parfait, plus proche de l'idéal — de l'Idée de la poésie. Car, à l'origine du moins, le platonisme est encore présent dans la conception nouvelle de la littérature que mettent en place les jeunes poètes.

L'inspiration est l'une des clés de voûte des théories de la Pléiade: alors que toute cette génération de poètes consacre une grande attention au travail de langue et du vers, et ne se fie pas à la nature, son maître-mot reste l'« enthousiasme », la « fureur » divine à laquelle le poète est censé s'abandonner s'il veut composer une œuvre de mérite. Cette conception nouvelle de la création poétique souligne l'importance des poètes dans la société, et va de pair avec l'idée qu'ils se font du métier d'écrivain: ce qui est en jeu pour tous, c'est la gloire, c'est l'immortalité que l'on ne peut acquérir que grâce à l'œuvre poétique.

Toute la vie littéraire de cette période est dominée par la Pléiade. Les fondateurs de cette   cole reçurent de Ronsard d'abord le nom de Brigade. Un peu plus tard, il inventa, à l'instar des Alexandrins une Pléiade, où il fit entrer avec lui-même. Du Bellay, Baïf, Jodelle, Des Autels, et La Péruse; il remplaça ceux-ci, après leur mort, par Peletier (puis, par Dor  t) et Bel-leau. 1 Ne prenons pas trop au sérieux cette fantaisie de poète et ce chiffre de sept membres: l'  cole se composa, d'abord, de collégiens parisiens, parmi lesquels Ronsard, Baïf, Du Bellay et d'autres suivaient,    Coqueret, l'enseignement de Dor  t; elle s'accrut, par la suite, d'un bon nombre d'amis et de disciples.

Elle a opéré une r  voluti  on aussi radicale que celle des Romantiques. Ses fondateurs furent, comme Hugo et ses amis, des hommes jeunes, enthousiastes, hostiles aux compromis. Quels qu'aient été ses erreurs, ses excès et ses échecs, elle eut le mérite de couper les ponts avec un passé vieillot, et de pousser hardiment la poésie française dans les voies que celle-ci de vait suivre jusqu'au XIX siècle. En 1548, quand Sehilllet publia son *Art poétique*, Ronsard pratiquait déjà l'ode horatienne et s'essayait à

l'ode pindarique. Dorât lui révélait les beautés des littératures antiques. Ils furent indignés de voir Sebillet confondre nos vieux genres littéraires avec ceux des Grecs et des Romains et recommander l'imitation de Marot et de Saint-Gelais. Joachim du Bellay se chargea de réfuter son traité, sans le nommer, et d'exposer les idées du groupe. *La Defense et Illustration de la langue française par J. D. B.* parut en 1549, dix mois après *l'Art poétique*.

Ce manifeste a de graves défauts; il est confus, incomplet, injuste. Et il est peu original; bien des Français de la Renaissance avaient déjà exprimé des idées analogues. Mais est-ce un mince mérite que de rassembler des idées éparses, de les lier en un système, d'employer un ton pressant et impérieux, et de déchaîner volontairement le scandale? Malgré de vives résistances, les principes énoncés par Du Bellay se sont imposés.

Pour la nouvelle école, la poésie n'est plus un métier, un moyen d'obtenir cadeaux ou pensions, ou un agréable passe-temps, mais la satisfaction d'un besoin essentiel, l'épanchement d'une inspiration divine. Tandis que le *rimeur*, ou *versificateur*, fabrique des vers, le poète reçoit l'inspiration; Ronsard reprendra dix fois ce parallèle et affirmera qu'ayant reçu le don sacré, le poète enseigne aux hommes, voire aux rois, la *philosophie* (c'est-à-dire la sagesse et la science).

Rarement, en France, on s'est fait de la poésie une conception aussi noble et aussi élevée.

Passons maintenant à la défense. Les humanistes, jugeant pauvre et barbare la langue «vulgaire», lui préféraient le latin. Bien que Dorât n'ait guère écrit ses vers qu'en latin et en grec, Du Bellay et ses amis, eurent, en 1549, le grand mérite de rejeter la langue latine. Il était convaincu que notre langue, injustement méprisée, pouvait s'enrichir et que notre poésie pouvait s'égaliser à celle des Anciens et des Italiens. Son manifeste est tout animé par un patriotisme vibrant.

Et voici l'illustration. Abandonnons les genres usés et médiocres que le Moyen Âge nous a légués, cultivons ceux que les Anciens et les Italiens ont

créés et perfectionnés. Comme il est impossible de traduire fidèlement une œuvre étrangère, ne perdons pas notre temps à traduire les poètes anciens. Mais pratiquons l'imitation: de même que les Romains ont enrichi leur littérature en imitant les auteurs grecs, imitons les Anciens et les Italiens, empruntons leurs qualités, transposons d'une langue dans l'autre par contre, n'imitons pas les poètes français, car c'est trop facile et sans profit.

Notons enfin des conseils techniques: on enrichira la langue en recourant prudemment aux néologismes, aux archaïsmes, à la dérivation impropre (*l'aller, le frais des ombres*), on veillera à la propriété des termes, on trouvera dans la vie des métiers une abondante matière à descriptions et comparaisons. La rime sera bonne pour l'oreille plutôt que pour les yeux elle sera bien marquée, sans être très riche. La césure sera observée. La période devra être rythmée, et le vers harmonieux. L'ode est faite pour être chantée.

Voyons si les œuvres ont justifié cette véhémence et orgueilleuse profession de foi.

Sous le rapport de la fécondité et de la nouveauté, on ne peut comparer à la Pléïade que les poètes romantiques. En quelques années, elle apporte à la littérature française le premier recueil de vers lyriques profanes et le premier recueil de sonnets originaux (Du Bellay, 1549), le premier recueil d'odes (Ronsard, 1550), la première tragédie et la première comédie qui aient été jouées publiquement (Jodelle, 1553), le premier recueil d'hymnes (Ronsard, 1555). Ronsard est le premier à faire des odes pindariques et des odelettes, et à publier un poème épique. Du Bellay introduit dans le sonnet le motif des ruines, les thèmes élégiaques et les thèmes satiriques.

Ronsard et ses amis n'ont pas seulement mis en coupe réglée les œuvres de l'apulien Horace et du thébain Pindare, mais aussi celles d'Anacréon, de Pétrarque et de ses épigones italiens, des néolatins d'Italie. Imitation parfois indiscrette et mal adaptée à l'esprit français, mais généralement féconde et qui «illustra» la poésie et la langue françaises. On

ne pourra jamais dresser un bilan complet de tous les heureux larcins que la Pléiade fit dans les trois littératures étrangères: lieux communs de morale et de philosophie, idées et sentiments, rapprochements entre l'abstrait et le concret, comparaisons pittoresques, alliances de mots, tournures expressives.

Dans la technique des vers, le travail ne fut pas moins fécond. Ces poètes inventent ou reprennent les strophes les plus variées et les plus heureuses. Ronsard impose la règle de l'alternance des rimes masculines et féminines. En 1555, l'alexandrin, dont Belleau dira qu'il est le vers de plus propre pour bien exprimer nos passions», triomphe du décasyllabe *Hymnes* de Ronsard, *Amours* de Baïf.

Ronsard pouvait être fier de douze années de travaux: la partie était gagnée. Les lettrés et la Cour goûtaient leurs œuvres, la plupart des survivants de l'époque marotique s'étaient ralliés à leurs théories, et les musiciens les aidaient à unir la poésie à la musique.

Il est cependant regrettable que la nation de la langue nationale fit alors fort rétrécie; la pléiade en effet se préoccupait surtout de la langue de la haute société se désintéressant plutôt du langage populaire.

La Pléiade n'avait guère réussi à réaliser la majeure partie des buts qu'elles s'étaient proposés. Elle n'avait pas réussi à en finir avec la pédanterie des humanistes érudits; elle n'avait pu non plus s'élever assez haut pour pouvoir juger de la valeur des œuvres antiques et italiennes; elle n'avait pu enfin élargir assez les cadres de la poésie pour les remplir d'œuvres d'inspiration nationale.

Le plus grand poète français du XVI siècle est Ronsard-poète éminemment lyrique et, d'autre part, un novateur qui nous a laissé des **Tiodes** d'une poésie nouvelle. A côté de la poésie lyrique, Ronsard cultive aussi le genre épique, Dans sa "Franciade" il essaie de donner une épopée nationale à fond historique à l'imitation de l'Enéide de Virgile pour la forme et pour le contenu.

La Pléïade avait aussi tenté une réforme du drame. Elle s'était donné pour but la renaissance de la tragédie de la comédie antiques dans leur ancienne grandeur. Mais la Pléïade ne se trouva guère à la hauteur de cette tâche. Etienne Jodelle, auteur de la première tragédie française, "Cléopâtre captive", et de la première comédie nationale, "Eugène" ne sut pas donner des pièces ayant des qualités scéniques réelles.

Bien que les poètes de la Pléïade fussent avec Ronsard, des catholiques, leurs innovations furent bien accueillies aussi par les poètes du camp des Huguenots. Leur représentant le plus en vue était Guillaume du Bartas. Dans ses "Semaines", aux sujets antiques des poètes de la Renaissance il substitue des sujets tirés de l'Histoire Sainte.

Un autre poète protestant remarquable est Agrippa d'Aubigné. Il prend une part active à la lutte politique et aux guerres de religion. Quoique élève de Ronsard, d'Aubigné ne réserve dans son œuvre que la deuxième place à la poésie lyrique. Il est avant tout poète satirique. L'objet principal de sa satire était le clergé catholique qu'il peignait impitoyablement comme hypocrite, obscurantiste et fanatique. Le chef-d'œuvre de d'Aubigné est son poème "Les Tragiques" où il nous décrit les horreurs de la guerre civile. Dans cette œuvre il représente sous les couleurs les plus sombres les violences et la cruauté des catholiques. L'éloquence de d'Aubigné est pleine d'indignation et de sarcasme. La prose française du milieu du XVI^e siècle est surtout représentée par un groupe d'auteurs de Mémoires qui consignent les péripéties de la vie sociale et privée de cette époque riche en bouleversements.¹ Le dernier des grands écrivains de la Renaissance française avec lequel l'humanisme français a atteint à sa pleine maturité fut Michel de Montaigne. Conseiller au parlement de Bordeaux, royaliste et catholique, Montaigne essaya de rester neutre dans les années des guerres

¹ Алпатов В.М. История лингвистических учений. М., 1998. С. 64.

religieuses; Dans le calme de la solitude champêtre, il écrivit ses “Essais” qui le rendirent célèbre. Montaigne était par-dessus tout en esprit libre.

Il méprisait tout ce qui était autorité, dogme, préjugé quel qu’il soit. Il essayait de passer au crible de sa critique tout ce que l’humanité entière avait accumulé de savoir et de croyances. Dans ses “Essais”, fruit du labeur de toute sa vie, il s’est donné pour but de dissiper toutes les erreurs de prouver que toute vérité n’est que relative, ne laissent ainsi aux gens qu’un certain nombre de probabilités accessibles à l’observation. Et pourtant le scepticisme de Montaigne n’a rien de pessimiste. Montaigne prêche la tolérance et l’égalité civile. Il rejette l’ascétisme et nous enseigne à n’obéir qu’à une seule voix, celle de notre grande et puissante mère-la nature.

2.2. Le rôle des autres courants dans le développement de la linguistique romane

Mladogrammatisme, la direction principale dans la linguistique mondiale de 1870-1910 années. Les membres de courants dans le sens étroit est une école des savants allemands distingués dans les années 1870 : A.Leskin , B.Del'brjuk, G.Paul', G.Osthof , K.Brugman; le centre initial Mladogrammatisme était l'université De Leipzig, plus tard cette direction est devenu dominant à la plupart des universités allemandes. Le nom lui-même «Les membres de courants» (lui. Junggrammatiker) était primordialement ironiquement utilisé F.Tsarnke, le philologue allemand de l'aîné par rapport à ces savants de la génération, cependant K.Brugman l'a saisi et a transformé en autonom de la direction scientifique.

Si comprendre Mladogrammatisme est plus large, chez lui on peut porter plusieurs savants, moderne à l'école Mladogrammaticiens et proche d'eux selon les idées : V.Tomsen et K.Verner dans Danemark, G.I.Askoli en Italie, A.A.Shahmatov et A.I.Sobolevskoy en Russie et les autres. Partageaient les vues partiellement Mladogrammaticiens, mais s'en séparaient sur certaines questions d'U.D.Uitni aux États-Unis, F.F.Fortunatov en Russie, A.Meje en France etc.¹

En restant au cours de dominant à 19 s. l'installation historique de cognition, Les membres de courants ont gardé 19 s. inhérent à la linguistique de la représentation sur la linguistique comme la science historique et sur la comparaison des langues soeurs comme à une principale tâche des études linguistiques. Selon la spécialisation principale tous les leaders des membres de courants étaient indoeuropéens, bien que leurs certains contemporains tentent d'appliquer la méthode mladogrammaticale à l'étude relativement-historique et d'autres familles de langue, en particulier sémitique, turc, d'Oural. En même temps les membres de courants étaient les positivistes selon la conception du monde et refusaient quelques généralisations directement ne s'appuyant pas sur les faits, à

¹ Томсен В. История языкознания до конца XIX века. М., 1938. С.55.

qui étaient enclins leurs prédécesseurs, avant tout A.Shlejher. Ils ont refusé, en particulier, l'étude de l'origine de la langue, les régularités totales de l'ordre de langue, pour la seule classification scientifique des langues reconnaissent génétique.

Les membres de courants limitaient consciemment les tâches par l'analyse des faits concrets se rapportant à l'histoire des langues, et la généralisation primaire de ces faits. L'étude des langues en dehors de leur histoire, y compris les langues moderne, ils examinaient comme purement "descriptif", non capable quelque chose d'expliquer. En même temps ils plus que leurs prédécesseurs, s'adressaient à la description des langues modernes et les dialectes en vue de la détection à eux ne trouvant pas les réflexions dans les monuments écrits des phénomènes, permettant de reconstruire l'histoire des groupes de langue et les familles. Les membres de courants faisaient une grande attention à l'exactitude et la netteté de la méthode des études. La méthode Relativement-historique permettant avec un haut degré de la sécurité reconstruire d'anciens états, de langue non témoignés dans les monuments, était formée pendant 19 s. Par quelques générations des savants, mais notamment les membres de courants ont terminé pour l'essentiel sa création, ayant mené les études au niveau de la sévérité, unique pour les sciences humaines 19 - les débuts 20 siècles

Le but final des études mladogrammaticiens, comme leurs prédécesseurs, était la reconstruction de la langue mère pour la famille indo-européenne, de qui dans une série d'états intermédiaires il y avait des langues modernes indo-européennes. Cependant, à la différence d'A.Shlejhera ils ne prétendaient plus à la restitution de la langue existant réellement, en comprenant que plusieurs dans lui ne cède pas à la reconstitution. Le plus nettement le point de vue positiviste sur la langue mère a exprimé A.Meje : la langue mère - seulement l'ensemble des conformités entre les langues, qui avouent de parenté; ces conformités sont reflétées quelque peu par la réalité, cependant la linguistique ne peut rien dire sur cette réflexion.

Comme d'autres linguistes de 19 s., les membres de courants aspiraient à observer la voie du développement historique de n'importe quelles racines et les

formes de la langue les états jusqu'à la modernité. L'attention principale s'adressait de plus sur l'étude du développement sonore, la révélation des règles des changements sonores, ainsi que l'explication des exceptions de ces règles. En raison de cela les membres de courants ont gardé A.Shlejher introduit la notion de la loi de langue. Selon leurs représentations, chaque changement sonore se passe mécaniquement, d'après les lois ne connaissant pas les exceptions, dans tous les mots, à qui il y a un son donné (les exceptions de l'action des lois sont possibles ou à l'action de quelque autre loi limitant la loi donnée, ou au changement des mots par analogie : dans l'adjectif numéral neuf dans les langues slaves le son initial n'est pas régulier; cf les langues romanes et germaniques, où les adjectifs numéraux correspondants commencent par le nasal; apparemment, dans les langues slaves l'adjectif numéral a changé en contact avec dix).

Les membres de courants tentaient d'établir les régularités définies et dans le développement de la grammaire, et dans le développement des significations des mots. Cependant ici ils ne réussissent pas à établir les lois aussi sévères, comme dans le domaine de la phonétique historique. Les membres de courants se limitaient principalement à l'éclaircissement des passages sonores dans l'histoire des langues, en refusant les tentatives de l'explication des raisons de ces passages. Ils examinaient d'autres changements sonores isolées l'un de l'autre, sans aspirer à examiner le système de la langue en tout.

En aspirant à la sévérité de la méthode relativement-historique, Les membres de courants tentaient de construire rarement quelque théorie linguistique; B.Del'brjuk trouvait qu'une bonne description de la langue concrète peut être compatible avec n'importe quelle théorie. Le seul travail du caractère de théorie générale à l'école mladogrammaticiens était le livre de G.Paul les Principes de l'histoire de la langue (1880; la traduction russe 1960). Dans ce livre s'installe l'approche historique de la langue et la représentation spéciale s'exprime sur la langue. À l'avis de Paul, la langue - le phénomène de la mentalité individuelle :« Nous devons reconnaître que dans le monde tant de langues séparées, il est combien d'aux individus... Quand nous unissons les langues des autres individus

dans un groupe et nous lui opposons les langues des autres individus, nous nous distrayons toujours d'une différence et nous prenons en compte les autres. Est ici où s'éclaircir à un arbitraire ». La langue de l'individu - la réalité psychique, lui change sans arrêt. Les changements se passent seulement à l'intérieur des organismes psychiques, et le changement de la langue - seulement la métaphore; cependant certains changements sont fixés graduellement chez tous ou la majorité écrasante des individus. Avec un tel point de vue n'étaient pas d'accord A.Meje et d'autres linguistes français soulignant le caractère social de la langue.

Vers le début 20 s. on avait désigné la crise mladogrammatisme, rétrécissant trop l'objet de la linguistique, refusant l'explication de plusieurs faits fixés par lui. Les idées Mladogrammaticiens critiquaient de différentes positions : une scientifique (K.Fossler etc.) Développaient ignoré de mladogrammaticiens les idées W. Fon Goumbolt, les autres (en particulier, G.Shuhardt) aspiraient à surmonter la crise par le rapprochement de la linguistique avec l'histoire, l'archéologie, l'ethnographie et d'autres sciences. Le plus scientifiquement féconde s'est trouvée la critique Mladogrammatisme, de qui dans les années 80 19 s. s'est produit N.V.Krushevsky et (est moins successif) I.A.Boduen de Courtouné, mais au début de 20 s. - F de Sossur. Ces savants ont avancé, en particulier, les idées de l'étude des régularités de la langue non liées à son développement historique, de l'étude systémique de la langue. Les idées de ces linguistes, avant tout F de Sossura, sont devenues la base du structuralisme linguistique. La Parution à 1916 Cours de la linguistique totale F de Sossur est devenue la fin de l'époque Mladogrammatisme dans la linguistique. Cependant dans le domaine de la reconstruction des langues mères et l'étude du développement historique des langues concrètes la méthode Mladogrammaticiens, mais souvent et leurs idées théoriques ont la diffusion jusqu'à notre temps.

Mladogrammatisme a rejeté les représentations principales scientifiques les moitiés de 19 s. : l'idée de l'unité du procès de l'état initial amorphe (radical) dans l'agglutination vers l'ordre flexionnel, la doctrine W. Fon Goumbolt sur la forme intérieure de la langue conditionnée par "l'esprit" national du peuple, la doctrine

d'A.Shlejher sur la langue comme l'organisme naturel et sur deux périodes dans la vie de la langue - créateur préhistorique, quand la langue développait les formes, et historique, quand il y avait un procès de la dégradation et la destruction des formes. Mladogrammatisme s'est adressé à l'étude de la personne parlant et a tourné la linguistique sur la voie positiviste des études des phénomènes de la langue à la base des observations directes et la méthode inductive.

Mladogrammatisme est la manière de voir dans la langue comme sur le phénomène individuellement-psychologique: les notions exprimées par la langue, apparaissent «dans les couches profondes des âme de l'individu» et «nulle part plus» (Paul). Les relations avec l'aide de la langue probablement uniquement parce que la vie psychique des gens est identique les sons de la langue parlant provoquent dans la douche de l'auditeur même pour le deux ensemble des représentations. C'est pourquoi la langue est non naturelle, mais par l'établissement public et la science sur la langue appartient vers le cercle des sciences, la base de qui est la psychologie de l'individu. Cependant le cercle concret des régularités intérieures définissant le fonctionnement et la variabilité de la langue (ses sons et les formes) était réduit Mladogrammatisme seulement à deux procès constants - les changements réguliers sonores et les changements par analogie. Les changements réguliers sonores s'accomplissent mécaniquement et se réalisent avec la succession sévère ne connaissant pas les exceptions, si au changement donné ne se heurte pas une autre régularité sonore la notion de la loi phonétique désignant tels changements successifs sonores est entrée dans la science. Les changements sonores des mots peuvent se passer par analogie, fondé sur ce que l'activité de parole ne se limite pas à la reproduction des formes prêtes, mais crée nouveau selon la ressemblance avec d'autres trouvants. Sur les représentations Mladogrammatisme, la variabilité de la partie sonore de la langue est fondée en tout sur les rejets de l'usage dans les paroles individuelles. La diffusion de tels rejets amène à la transformation graduelle individuel et instantané à total. Il y a Ainsi des changements et du sens des mots, il faut chercher la raison de qui dans

l'instabilité et les hésitations des représentations de la mentalité individuelle, ici occasionnels les significations peuvent se transformer usuelles.

Le trait distinctif Mladogrammatisme était la méthode historique, qui était examinée comme la base de la méthodologie de la science sur la langue. Cependant et dans les études relativement-historiques, et dans les descriptions du développement des langues concrètes la méthode historique des partisans Mladogrammatisme se limitait d'habitude à la constatation des changements phonétiques et morphologiques.¹

¹ Виноградов В. В. Из истории изучения русского синтаксиса. М., 1958, с. 134.

CONCLUSION

La philologie romane ou études des langues romanes qui se consacre à l'étude des langues issues du latin, est un champ de recherche extrêmement vaste. Un diplôme de master en philologie romane ouvre différentes portes à l'ex-étudiant mais le cursus personnel de l'étudiant a un fort impact sur le poste qu'il entreprendra plus-tard.

La philologie romane est donc l'étude des langues issues du latin, et les cultures qu'elles expriment. Plus exactement, nous étudions les langues issues du latin vulgaire, langue issue du latin. Après la chute de Rome, beaucoup de langues dites vulgaires, moins « prestigieuses » que le latin ont vu le jour. Il y a même des théories selon lesquelles le latin n'était à l'époque de l'imperium romanum qu'une langue vernaculaire, une langue de transaction qui coexistait avec d'autres langues; des pidgins et des créoles du latin. Ces derniers sont en fait, les ancêtres des langues que nous parlons aujourd'hui en Europe et ailleurs. C'est pour ces raisons que, en plus des études de français, les étudiant en philologie romane sont obligés à étudier une des plusieurs autres langues romanes à coté de la langue de Molière, et aussi le latin classique. Mais ces même personnes doivent avoir aussi certaines notions d'autres langues qui ont pu influencer la langue française au cours des siècles. Des langues tels que l'allemand ou l'arabe, qui n'ont à première vue aucune relation avec la langue française l'ont fortement influencée, surtout de point de vue lexical avec des mots tel que klébs, sofa, toubib (mots d'origine arabe), maréchal, blé, baron (mots d'origine germanique)...

Les linguistiques internes sont des disciplines autonomes. On y trouve les linguistiques structurales proprement dites (fonctionnalisme, distributionnalisme, generativisme relies au structuralisme a des degres divers) et les linguistiques enonciatives qui en decoulent. Certaines linguistiques dites internes se suffisent a elles-memes alors que d'autres sont associees a une discipline differente (sociologie, ethnologie, psychologie, neurologie...). Par exemple, la sociolinguistique étudie la langue comme revelateur sociologique....

Dans la tradition linguistique française, il existe une autre opposition terminologique, entre **langue** et **parole**. La langue désigne deux choses différentes:

1. un système linguistique partagé par un groupe social, comme la langue française, la langue anglaise, etc.,

2. le concept même de système linguistique partagé. Ainsi, le français et l'anglais sont des **langues**, mais ils ont en commun un certain nombre de caractéristiques qui nous permettent de faire abstraction des différences entre les deux pour parler de **la langue** dans les deux cas.

Notez bien cependant qu'on ne peut pas observer un signifiant ou un signifié sans sa contrepartie.

On peut parler du signifiant *chat* seulement dans le contexte d'un mot, ou il y aurait en même temps un signifié. Par exemple, la suite de lettres *c h a t* ne serait pas un signifiant dans le mot *achat*. De la même façon, nous avons dans nos têtes beaucoup de sentiments, d'impressions, d'idées, mais ces choses ne deviennent des signifiés linguistiques qu'au moment où nous les exprimons au moyen d'un signifiant.

La Bibliographie

1. Алпатов В.М. История лингвистических учений. М., 1998.
2. Брескин В.Ю. Метод Триады как инструмент изучения антропологии языка и искусства. Эпистемология философия науки №2, т.16, 2008
3. Гендер и язык / Под ред. А. В. Кирилиной. — М., 2005.
4. Горошко Е. И. Языковое сознание: гендерная парадигма. — М., 2003.
5. Гринев-Гриневиц С. В., Сорокина Э. А., Скопюк Т. Г. Основы антропологической лингвистики (к лингвистическим основаниям эволюции мышления): Учебное пособие. М., Издательский центр "Академия", 2008.
6. Гриценко Е. С. Язык. Дискурс. Гендер. — Н.Новг., 2005.
7. Звегинцев В.А. История языкознания XIX и XX веков в очерках и извлечениях, ч. 1–2. М., 1964
8. Земская Е. А., Китайгородская М. А., Розанова Н. Н. Особенности мужской и женской речи // Русский язык в его функционировании. Под Ред. Е. А. Земской и Д. Н. Шмелева. — М., 1993.
9. Ильиш Б.А. История английского языка. - Изд.4, перер. и доп. - М., 1958.
10. Маклаков А. Г. Общая психология: Учебник для вузов. — СПб.: Питер. (2005).
11. Порождающая грамматика // Лингвистический энциклопедический словарь / Под ред. В. Н. Ярцевой. — М.:1990.
12. Тестелец Я. Г. Глава XI. Порождающая грамматика: от правил к ограничениям // Введение в общий синтаксис. — М.: РГГУ, 2001
13. Томсен В. История языкознания до конца XIX века. М., 1938
14. Klinkenberg, Des langues romanes. Jyvaskyla 2007.
15. Kotthoff H. Die Geschlechter in der Gesprächsforschung. Hierarchien, Theorien, Ideologien // Der Deutschunterricht. — 1996
16. Lakoff R. Language and women's Place // Language in Society. — 1973

17. Language and Culture: Establishing foundations for anthropological linguistics. — Bialystok, 2004.